

Des nouvelles de la mission Ecopolaris 2013

Mercredi 10 juillet

L'équipe s'est retrouvée au complet mardi 1er juillet dans la capitale islandaise, Reykjavik. Arrivés un jour plus tôt avec Olivier et Vladimir nous avons fait la veille les derniers achats de précieux produits « frais » (pain, beurre...). Petit vol intérieur dans la foulée pour rejoindre Akureyri au nord de l'Islande, point de départ des expéditions arctiques. Puis, cap sur Constable Pynt, petit aéroport domestique groenlandais, le plus septentrional de la côte Est (70°Nord), situé dans le fjord du Scoresby. De là, en fin d'après midi décollage pour notre zone d'étude à 2 heures 30 de vol. Mais après 20mn, le pilote doit faire demi-tour et se pose à nouveau à Constable. Le vent avait forcé et la visibilité diminuait à vue d'œil. Le mauvais temps a sévi une bonne semaine sur la côte nord est groenlandaise à savoir vent de 65 à 75 nœuds (soit plus de 110 km/h) et pluie à basses températures ; ce qui en altitude se traduit par un danger certain. Un petit avion a donné une alerte radio car il avait de la glace qui se formait sur les ailes. Sur la piste nous avons vu les deux camions du « fire dept » conduit par des locaux s'activer selon la procédure de sécurité. En redescendant l'avion s'est débarrassé de la glace... Pas de mal.



sur la piste de l'aéroport de gauche à droite Antoine, Eric, Adrian, Brigitte, Olivier, Vladimir

Et depuis, cinq jours d'attente dans la petite « salle... d'attente », expression dont nous avons mesuré toute la pertinence ! De quoi relativiser les dizaines de minutes de retard d'un TGV ou d'un tram... À dire vrai nous sommes tous rodés à cette exercice, pour avoir déjà attendu par le passé jusqu'à 7 jours, chaque fois pour des raisons différentes (toundra encore enneigée, brouillard...). Savoir qu'il s'agit surtout dans ces circonstances de limiter les risques aide à patienter !

Un avion assure une fois par semaine la seule liaison régulière entre l'Islande et la côte nord-est du Groenland (puis le petit village de Scoresby sund à 30mn d'hélicopère). Voilà le trafic qui occupe la dizaine de membres du personnel de l'aéroport. Mais Constable est aussi le sésame des expéditions du Grand Nord groenlandais et du parc national, notamment des géologues anglais et danois, qui partent prospecter les ressources des zones les plus reculées grâce au financement de grandes compagnies minières (!).



paysage environnant Constable

Bonne ambiance, calme et détendue. Au programme : jeux, lectures, films, et surtout « révision des protocoles » et mise au point d'un plan d'attaque pour hiérarchiser les priorités scientifiques qu'il faudra mettre en œuvre dès notre arrivée à Hochstetter. Pour mesurer l'impact de la prédation sur les espèces que nous étudions, il faudra rapidement trouver un maximum de nids. Vladimir, quant à lui fait des plans pour son museum d'histoire

naturelle en plein air (projet d'audioguide...), son élevage de chenilles à venir et il poursuit ses gammes de trompette !

Nous avons pu lors de l'une ou l'autre accalmie faire quelques escapades dans la Toundra et nous « faire la main » sur quelques bécasseaux capturés et bagués. Et nous avons posé pour la première fois des petites balises GLS (ou « geolocators ») sur des phalaropes. Nous avons trouvé deux terriers de renard avec jeunes, dont l'un avec un renardeau bleu. (voir photo ci-dessous)



Le site météo annonçait une dépression et encore beaucoup de pluie en ce dimanche. Mais la magie arctique nous a fait un beau tour de passe-passe, le vent a changé de direction et les nuages furent balayés d'arc-en-ciel libérant le soleil de son étai de nuages, et nous autorisant en ce dimanche une excursion naturaliste sous un grand soleil... Nous espérons qu'un twin otter pourra venir nous récupérer demain. Il ne nous reste plus qu'à croiser les doigts qu'après ce mauvais temps nous ne soyons pas accueillis au dessus de notre zone d'étude par une nappe de brouillard épaisse.



une fleur de Chaménérion (symbole du Groenland)

Brigitte pour l'équipe

Vendredi 19 juillet

Voilà une semaine jour pour jour que nous avons atterri après une semaine d'attente que le temps s'améliore au petit aéroport de Constable Pynt (GR) et que la logistique aérienne islandaise nous reprogramme un vol. Nous avons été tellement occupés depuis notre arrivée sur notre zone d'étude que nous avons délaissé les ordinateurs avec des envois de nouvelles et avons installé tardivement le système de panneaux solaires.

Le mardi 9 juillet, cap plein nord ! Après un survol à basse altitude de quelques 600 km de côtes entre fjords emprisonnés par la banquise, chaîne de montagnes dégoulinantes de glaciers, côtes déchiquetées et déjà très déneigées, notre pilote fétiche David, aux commandes du twin otter a réalisé un bel atterrissage en pleine toundra. En près de 10h le camp fut monté.



Notre camp ? C'est un beau F8 de 800m² délimité par une clôture électrique, type enclos à bestiaux, reliée à une batterie rechargée par un panneau solaire. Elle prévient des visiteurs importuns (bœufs musqués, ours) voire les repousse. Notre camp de base comprend une salle à manger (la tente mess tepee), 4 tentes chambres à coucher et 3 annexes dont une matériel scientifique, un labo- jeu Vladimir (dite sa « tente scientifique ») et une tente de stockage. Vue panoramique de toute part, au nord sur une immensité de toundra, au sud et à l'est, non loin la mer où la

banquise se disloque doucement au gré du vent avec de gros icebergs, au loin à l'ouest des reliefs en perspective dignes d'une belle estampe japonaise.



Vite vite ! Objectif explorer notre zone d'étude car la saison est déjà avancée, et ce printemps il a peu neigé donc l'été est déjà là. Le diagnostic général de l'état de l'écosystème est vite fait. Dès le survol nous avons aperçu les grandes ailes blanches d'une chouette Harfang. Puis ce sont cinq chouettes adultes qui furent observées depuis la zone d'étude, et deux jeunes (grosses boules de duvet gris, aux yeux jaunes vifs et perçants). Elles errent dans tout l'Arctique et ne choisissent comme terrain de prédilection pour faire naître leur progéniture que les zones où la toundra est bien achalandée. Et oui c'est une année dite de « Peak de lemmings » semble-t-il. Les données permettront d'affiner les contours de cette hypothèse puisque c'est l'essentiel de nos travaux : mettre en évidence les interactions prédateurs-proies. La pression des prédateurs est donc forte cette année comme en attestent entre autres les nombreuses observations de renard. Hier l'un d'entre eux a visité le camp, sans dégât cette fois, car heureusement Adrian était là. Ils ne sont pas les bienvenus au camp à cause des marquages de territoires très odorants (!) et parce qu'ils chapardent tout ce qui leur tombe sur les crocs mais qu'est ce qu'on apprécie de les observer et de les photographier sur le terrier !



Côté proies : nos lemmings sont très discrets tapis au fond de leurs terriers, même si des indicateurs indiquent une plus grande abondance que les 3 années passées. Des piégeages nous l'ont confirmé.

Cette année de nouveaux équipements hi-tech parachèvent la panoplie des enquêteurs et l'optimisation des travaux. Grâce au fusil filet (net gun), il est plus aisé d'attraper un oiseau en vol avec un simple petite cartouche à air comprimé. D'ailleurs hier Olivier a ainsi pu re-capturer 2 ans plus tard un labbe parasite qui avait été équipé d'une balise GLS (geolocator). Grâce à ce GLS, précieux petit bijou de 1,5g d'électronique, est enregistré l'intensité lumineuse toutes les 5mn. Cela fait des moyennes journalières qui permettent de connaître le lever et coucher du soleil et le tout, grâce à quelques formules, nous permettra de déterminer les latitudes et longitudes visitées à coup d'ailes. Notre partenaire scientifique norvégien contribuera au décryptage des données et nous connaissons la migration de ce labbe que nous suivons ici sur le même territoire tous les ans. Grâce à une caméra infrarouge nous dénombrons plus facilement les petits poussins blottis dans la toundra ou sous les mousses, et difficiles voire impossibles à trouver à l'oeil nu.



Sur les terriers de renards des pièges photos automatiques détectent la présence de mouvement et l'enregistrent durant les sept semaines. Nous poursuivons les protocoles des trois dernières années en enterrant entre autre des petits « tiny tags » qui enregistrent l'activité au nid en captant la température. Par extrapolation nous analysons les moments d'absence des adultes, le départ des jeunes, voire de prédation et ce qui nous prend pas mal de temps, c'est la capture des oiseaux et de réaliser la batterie de manipulations pour différentes mesures. La flottaison des oeufs permet d'apprécier la date d'éclosion

Plus d'une cinquantaine de bécasseaux sanderlings, variables et phalaropes ont été déjà bagués. Douze balises GLS posées. Et bien sûr les sempiternelles jumelles et les heures à sillonner la zone d'étude en prenant des notes sur toutes les activités des espèces en présence sont irremplaçables.



L'intérêt de tous ces instruments n'est bien sûr pas ludique (quoique !), mais cela nous fait gagner un temps précieux car nous avons tant de données à récolter simultanément sur toutes les espèces et avec seulement 6 paires d'yeux et autant de jambes et de bras qu'il est difficile de mettre des priorités. La nature n'attend pas, chaque jour une étape de son cycle est franchie.

Quant au junior de l'équipe, Vladimir, il a repris possession de son « Museum d'histoire naturelle de Hochtstteter » de quelques 400m² , sis au milieu du camp, et dont il s'est proclamé conservateur, avec des collections de 10 crânes de boeufs musqués, 43 mâchoires, et moult fémurs, omoplates, bois de renne, pelotes, et autres salles délimitées par des cailloux. Cette année il innove en réalisant un audio guide qu'il enregistre. Il offre volontiers des visites guidées, organise des activités, et des expositions temporaires (lemming). Il poursuit son élevage de chenilles qui en sont au stade cocon.

Encore plus motivé pour les travaux que l'an passé, il aide et a pour grand plaisir d'aller démêler du filet l'oiseau capturé, le relâcher après les manipulations, prend les notes, prépare les instruments mais préfère encore les contacts toutes les heures au talkie walkie entre les différentes équipes.



Le 14 juillet fut on ne peut des plus banals : avec apéritif festif, pétarade de fusées (anti-ours) sous le soleil (de 2h du matin), la Marseillaise (à la trompette de Vladi).



Les journées sont décalées avec 8h à 12h d'activité continue jusqu'à minuit entrecoupées par un pique nique sur le terrain.

Côté météo : enfin depuis quelques jours le grand soleil et ciel bleu si caractéristique de ces latitudes en cette saison ! 24h de pluie et deux jours de ciel très couvert. Les températures sont relativement fraîches, à savoir au plus bas, -5 à -10°C en ressenti (0 à 7° au mercure) avec un bon vent régulier. Trois couches sur le corps sont très appréciées. Mais comme désormais l'air est sec, ce sont les conditions quasi idéales pour explorer la zone (les moustiques restent encore tapis au sol et n'attendent qu'une accalmie et quelques degrés de plus pour surgir).

Aujourd'hui Antoine a repéré des traces d'ours sur la côte mais pas toute fraîches peut être le seigneur des glaces est il déjà sur quelques îles lointaines.

Dans une semaine déjà ce sera la rotation, Adrian, Antoine et Eric quitteront Hochstteter et Christophe, Jeroen et Jesse prendront la relève.

Ce sera l'occasion de vous faire parvenir les images qui illustrent ce message.



Brigitte pour l'équipe : Adrian, Antoine, Eric, Olivier et Vladimir

Mardi 23 juillet 2013

Nous profitons de la rotation du 24 juillet et du retour de nos 3 coéquipiers sur Paris pour vous faire suivre les images qui illustrent ces messages. C'était David notre ami pilote qui pilotait le twin otter. Chaque fois que nous le voyons, curieux, avant de redécoller il nous pose des questions sur nos travaux, s'attarde à regarder dans le labo de Vladimir les œufs dont les larves ne se transformeront en papillon que dans une quinzaine d'années. Eric est parti retrouver son travail d'ornithologue professionnel à la LPO en Alsace, Antoine faire ses valises pour partir à la Réunion (du Grand Nord au Grand Sud) et travailler pour les TAAF (Terres australes antarctiques françaises) et Adrian au Service des forêts et de la faune à Fribourg (Suisse).

Après quelques heures nuageuses incertaines (alors qu'un grand front dépressionnaire évoluait d'ouest en est et a occasionné plus de 15 cm de neige à Station nord (à quelques six cent kilomètres de nous plus au nord), retour au grand bleu et soleil permanent, peu de vent... et toujours pas de moustiques (çà c'est super !). Un petit vent nous rafraîchit et nous continuons à nous vêtir en multi-couches.

Sur notre zone d'étude, nous avons un bon diagnostic des espèces les plus présentes (familles, nidification) mais aussi des prédateurs très nombreux (labbes à longue queue, renards chouettes Harfang). Sans doute la population de lemming a du être fortement impactée ce que nous allons vérifier, et celle des familles de bécasseaux et autres proies sensibles aussi.



Des jours entiers d'affût à tour de rôle furent consacrés à tenter d'attraper un adulte chouette harfang pour l'équiper d'une balise argos, en vain.... Nous attendons que le jeune grandisse pour tenter de le retrouver et l'équiper d'une balise. Un bilan dans le prochain message.



Un boeuf musqué a lié connaissance avec Adrian et l'a chargé. A la question au talkie walkie "sur combien de mètres a-t-il détalé?" la réponse d'Adrian fut « lui : 50m, moi 200 » !



Maître Renard vient souvent nous rendre visite au camp, et ce n'est pas le camembert mais bien un beau morceau de comté Jurafllore que le chenapan nous a raflé malgré les quantités de pierres et planchettes que nous avons mises au dessus de notre « frigo » (trou creusé dans le sol pour profiter du froid du permafrost).

Quand il n'y a pas vent... loin des tentes : profond silence, on entend bourdonner notre propre flux sanguin dans la tête (impression rare, précieuse...). Le sol est très sec à cause du très faible enneigement printanier. Les petits lacs environnants disparaissent très rapidement et heureusement notre lac ressource en eau potable reste stable. La banquise se disloque à un bon rythme dans les fjords et en pleine mer. Et désormais les chaînes de montagnes de l'île de Kuhn, notre voisine projettent leur reflet parfait orangé et rosé entre minuit et 4h du matin. Il y a quelques heures, avec la pleine lune : magique. On espère voir quelques morses ou narvals.

Avec l'arrivée de Jesse et Jeroen (US et Hollande), le camp est devenu très international et la langue anglaise dominant aux heures tardives de repas collectifs ou aux contacts talkies. Ils nous ont rejoints depuis la station danoise scientifique de Zackenberg où ils réalisaient les mêmes protocoles sur les mêmes espèces. Christophe nous a rejoint de France pour sa 3ème année consécutive et a été le seul à faire Paris-Hochstetter en 12h.

Vladimir se trouve toujours plein d'occupations. A cette heure il est entrain de réparer la "piste d'atterrissage" avec les morceaux

de bois de couleur laissé par le pilote... Nous espérons que vous profitez d'un été chaleureux.



Brigitte, pour l'équipe d'Ecopolaris

Vendredi 2 août 2013

Grand ciel bleu et soleil persistants 24h/24 qui s'acharnent à dérégler nos rythmes. Vent fréquent du Nord ou de l'Est et tout aussi rafraîchissant l'un que l'autre. Il y a deux jours un grand vent du Nord de plus de 110 km/h (à décorner les bœufs musqués) a même renversé notre batterie/ panneau solaire de l'alarme de 11kg.



Ce même jour, j'allais relayer Christophe à 4 km du camp pour le monitoring d'une chouette harfang (c'est-à-dire une observation continue au télescope sur 6h pour évaluer son activité et voir si elle ne nourrissait pas un jeune). A mon approche, je le vois me faire des grands signes, appareil photo en main. J'ai cru qu'il avait à proximité de lui un lièvre, ou un bœuf... il me pointe une petite masse blanche à quelques kilomètres en contrebas dans l'immense plaine. Un ours blanc avançait face au vent. Incroyable, sa vitesse (sans doute plus de 6-7 km/h). Quand je pense comme je peinai en marchant. Christophe a fait son « baptême d'ours ». Vive les appels aux talkies toutes les heures pour dire à Jesse et Jeroen qu'ils le « suivaient » sans le savoir pour qu'ils rebroussent chemin vers le camp, au sud. D'où venait il ou allait il, nous ne le saurons jamais ? Plus de signe... Le sens du vent jouait en notre faveur. Nous sommes toujours bien « armés » lors de nos sorties, comme le veut d'ailleurs le règlement du parc national. Toujours magique cette présence !

La toundra se vide. Les prédateurs, renards, labbes, chouettes, restent les plus visibles. Les familles d'oiseaux se font les plus discrètes possibles. Et nous d'évaluer le taux de survie des jeunes et de continuer à dénombrer des nouvelles familles. Près de 150 oiseaux de différentes espèces ont été bagués. 20 balises GLS-geolocator (soit la totalité de notre objectif) ont été posées sur des sanderlings et des phalaropes. Le plus dur sera de les récupérer l'an prochain. Plus de 300 labbes à longue queue ont élu domicile sur une partie de notre zone d'étude depuis près d'une semaine. On dirait qu'ils se sont donnés rendez vous pour les soldes dans un supermarché bien achalandé en lemmings et oisillons. Les relevés hebdomadaires des pièges à insectes nous

indiquent que la nourriture des oiseaux se raréfie. Leur contenu sera analysé par un laboratoire de recherche partenaire danois.



Le 1er août, une grande première scientifique pour nous. Nous avons enfin pu équiper la jeune chouette Harfang que nous suivions régulièrement d'une balise Argos. Nous avons mis un certain temps pour la retrouver car tous les jours elle se déplace de plusieurs centaines de mètres. Depuis notre dernière visite son poids avait augmenté de 20%, offrant ainsi les conditions biologiques et éthiques requises pour son suivi par satellite. La manipulation fut longue car Olivier était très précautionneux et vigilant pour la pose du harnais ; il faut anticiper sur la croissance de l'oiseau qui ne fait encore que 80% de sa taille adulte. Un grand moment avec une bête assez coopérative bien que très vigoureuse (attention aux coups de bec et surtout à ses 8 serres qui représentent autant de petits poignards de quelques centimètres chacun !). Ses grands yeux jaunes sont captivants. Désormais c'est Adrian de retour en Suisse qui nous enverra par email sa position déterminée via les satellites Argos. Bon, nous restons prudents car le taux de survie naturel d'une jeune harfang n'est pas très élevé... Cette année s'inscrit donc sous l'égide de la chouette et de l'ours, comme la précédente l'avait été pour le loup et celle d'avant des narvals.



A trois reprises au moins (en notre présence), des bœufs musqués ont approché le camp à moins de 20m. C'est amusant de nous imaginer nous dans le rassurant enclos électrique (enfin on croit !) et le bœuf à l'extérieur. Les appareils photos et caméras n'ont pas chômé pour capter cette belle scène à 1h du matin, lumière parfaite, fond de banquise. Et depuis que j'ai commencé ce message, encore un fait divers au camp : cette nuit à 4h30 du matin, Christophe a vu un bœuf prendre une décharge électrique contre le fil, ce qui lui a fort déplu et fait rebrousser chemin. Cà marche donc vraiment !

La banquise disloquée a libéré les icebergs. Nous avons même eu le privilège d'en avoir un énorme qui est entré dans le fjord et s'est approché des côtes. Pour la première fois en quatre ans, nous entendant un bruit continu de ressac sur la côte proche. Une houle vient s'y abattre, ce qui n'est possible que parce que la pleine mer à l'Est est désormais totalement libérée de banquise. Des grandes lanières d'un bleu profond se découpent à l'horizon. Nous sommes curieux de consulter les images satellites de la banquise à notre retour car il nous semble que de notre côté, la banquise cette année est moins présente... mais peut être n'est ce qu'une impression. Nous avons une pensée pour le Tara qui se débat sans doute dans les glaces de Sibérie durant son passage du Nord Est.



De nombreux petits lacs se sont asséchés et idem pour quasiment toutes les rivières qui n'ont pas été alimentées par des névés. Nous devons toujours parcourir plusieurs centaines de mètres pour laver la vaisselle, chercher l'eau potable, laver du linge.. Aujourd'hui une observation de Faucon Gerfaut, blanc immaculé. A partir de demain piégeages de 300 terriers de lemmings sur 3 zones pour voir l'évolution de la population ces 3 dernières semaines. L'heure est aussi aux transects pour inventorier leurs nids d'hiver de lemmings. Puis nous envisagerons de plus longues excursions vers l'intérieur des terres lorsque, d'ici une semaine, nous aurons un peu moins de travail.

Brigitte, pour l'équipe Ecopolaris: Vladimir, Olivier, Christophe, Jeroen et Jesse

Mercredi 14 août 2013

Finalisé sur la base scientifique de Zackenberg (74° Nord) que nous avons rejointe hier soir après un jour et demi de laborieux pliage du camp, inventaire, navettes à la hutte, stockage par grand vent. Et au revoir Hochstteter ! Notre dernière soirée avec une petite giboulée de neige, une Toundra aux couleurs très automnales jaune, marron et rouge, les vols d'oies migratrices en V nous indiquaient qu' il était l'heure pour nous de partir au Sud...



De belles rencontres animalières depuis le dernier message et quelques événements marquants.

Six ours observés sur les 3 dernières semaines de mission dont deux à quelques km, une femelle avec deux jeunes qui a rencontré sur sa route Christophe à 100m (surprise, elle s'est vite éloignée en contrebas avec sa progéniture), et surtout la plus récente, hier, un gros mâle en pleine forme qu'Olivier, seul à proximité du camp, a du effrayer à plusieurs reprises à coups de fusil (au sol) car il s'approchait directement sur lui et le camp jusqu'à environ 30m. Heureusement, Olivier est rôdé à ce type d'exercice... Les ours sont curieux mais aussi méfiants. Bon, ce fut moins drôle de constater le passage de la famille ours à la hutte où nous stockons à l'extérieur quelques futs dont l'un fut éventré ainsi qu'une malle en plastique. La femelle a adoré un pot de miel mais a laissé le café et les poireaux séchés, ainsi que les graines de maïs. Les fenêtres de la hutte ont quant à elles été défoncées !



Moins spectaculaires mais tout aussi fascinant pour nous autres naturalistes : l'observation de faucons Gerfaut et d'une hermine. La belle, très vive et discrète hermine fait des ravages l'hiver dans les nids de lemmings sous la neige ; elle fut observée durant plusieurs heures. Vladimir a adoré cette rencontre et sa proximité. L'hermine s'est approchée alors qu'il était couché à plat ventre et est remontée le long de ses bras. Sa vivacité chaotique est à se tordre de rire... les observations sont aussi rares que magiques. En cette fin de saison nous avons également rencontré quelques lagopèdes alpins avec l'un ou l'autre jeune (sur des couvées de 10 œufs ou plus) ayant survécu aux renards. Et bien sûr les chouettes harfangs, toujours des bœufs musqués, etc (imaginez ces bêtes survivre par des -40°C en hiver durant la nuit polaire). En bouquet final de ce beau feu d' «arctic-fice» quelques narvals batifolant dans le fjord que nous avons survolé hier. Bien sûr c'est sans compter les oiseaux qui nous ont tenu compagnie et que nous avons suivis jusqu'au dernier jour : bécasseaux, plongeurs...



Insolite, sur le terrain :

- deux longues planches en bois étroite grisâtre... c'est une paire de skis fabriqués en 1917 (seule inscription visible) et ayant vraisemblablement appartenu à l'un des trappeur qui habitait la hutte en contrebas sur la mer.

- Une vertèbre de baleine en plein tundra, vestige vieux de plusieurs milliers d'années alors que la côte était différente (depuis la fin de la dernière glaciation, le Groenland continue en effet à se « soulever » lentement, la masse de la calotte polaire étant en constante diminution).

Surprise ! Il y a environ une semaine un gros bateau militaire au loin zigzaguait entre les Icebergs : le Triton, patrouilleur de la Royal Danish Navy qui approvisionne grâce à un hélicoptère quelques huttes que les patrouilles Sirius utiliseront l'hiver lors de leurs grandes expéditions à chien de traîneaux ... Nous sommes entrés en contact avec la capitainerie, sur le fameux canal 16, grâce à notre talkie walkie ... Ils ont pris l'appel très au sérieux et quand ils nous ont demandé « notre position », on s'est demandé en plaisantant si c'était pour nous lancer un missile.

Quelques jours plus tard, bruit de moteur dans les airs... On

aperçoit un nouveau volatile dans nos jumelles. Quelques minutes après, un gros hélicoptère militaire gris atterrit à 50m du camp... Des membres de l'équipage du Triton sont venus nous dire bonjour... grâce à notre position. En débarquent un officier de la Royal Navy, trois pilotes de la Danish royal air force et deux membres des patrouilles Sirius dont le chef actuel. Rencontre VIP très surréelle !

Café sur la terrasse de notre tente mess. Les deux membres des patrouilles Sirius nous apprennent qu'ils ont vu 5 ours entre leur bateau et notre camp. Un a du être tué plus au sud. Bref les ragots de la banquise et de la Toundra... et bien sûr la visite du musée de Hochstteter (guidé par son conservateur Vladimir !) était incontournable... Vladimir est ensuite invité à s'asseoir dans le cockpit. Le pilote lui raconte qu'il préfère largement patrouiller au Groenland qu'en Somalie à la « chasse aux pirates » dans laquelle les armées danoises sont engagées aussi... Encore plus réel que tous les films (que Vladimir ne regarde pas d'ailleurs). Et la cerise sur le gâteau : ils ont proposé au junior de l'équipe qui est décidément très gâté sous ces latitudes ... de faire un tour en hélico au dessus du camp sous la vigilance d'un parent (qui pourrait faire des photos aériennes du camp) et je fus de la partie.



Moment humain très sympa, c'était drôle de voir ces humanoïdes en tenue de combinaisons de survie oranges se faire prendre en photos devant les morceaux de banquise échoués sur la plage devant la hutte de trappeurs comme des japonais devant le Tour Eiffel... Il faut dire que cette élite de marins et pilotes ne voit l'Arctique de très « haut » ou très « eau » lors de leurs missions et rarement depuis la terre. Nous n'évoquerons pas le bilan carbone et économique de leur visite (!).

Comme l'an passé, Vladimir a poursuivi au chaud dans son duvet dans la tente et des fois sur le terrain ses lectures grâce à sa liseuse « kobo ». Un bijou qui ne pèse que 250g et peut contenir plusieurs centaines de livres ... Il en a avalé 6 (dont des Jules Verne) et on n'a toujours pas eu besoin de recharger la batterie... pratique dans le sac à dos et surtout dans le coûteux cargo que nous acheminons chaque année, une trouvaille pour nous sur le plan logistique même si on adore les livres papier...

Bilan météo de 9 semaines : 2 jours de pluie, 1 jour de brouillard, 4 jours de très puissants vent du Nord et de l'est. La semaine dernière, nous avons tout de même eu un vent du Nord si puissant que nous sommes restés quelques heures supplémentaires dans nos tentes. La tente mess s'est un peu déchirée et la tente de Jesse fut pliée. Puis le lendemain, 24h de pluie et le lendemain à nouveau grand beau...Le reste du temps grand beau temps (souvent venteux) avec des températures quasiment toujours assez fraîches pour un été polaire (soit de -2° à $+3^{\circ}$ en moyenne) soit environ -7 au ressenti avec 2 ou 3 jours maxi à environ 10° ... et surtout pas de moustiques, expérience très très rare !

Le bilan scientifique sera laborieux et passera par des modèles informatiques puisque nous travaillons sur des interactions relativement complexes entre plusieurs espèces. Nos bagages se sont alourdis de quelques kilos d'échantillons qui partiront dans différents labos européens dont celui de l'université de Bourgogne... certaines données sont directement interprétables comme les transect des nids d'hiver de lemming qui attestent d'un pic des lemmings cette année. L'expédition ne s'arrête pas là, l'aventure scientifique continue. Déjà un bécasseau sanderling bagué « chez nous » a été observé en Hollande et nous a précédé au sud... Nous espérons également suivre aussi longtemps que possible notre jeune chouette Harfang équipée d'une balise argos, retrouvé le dernier jour de terrain grâce à sa position envoyée par Adrian depuis la Suisse, ce qui nous a permis d'ajuster parfaitement la balise à la taille désormais définitive de l'oiseau.



Amitiés à tous.

Brigitte, pour l'équipe Ecopolaris

Olivier, Christophe, Vladimir, Jesse et Jeroen.

Les missions Ecopolaris ont reçu le soutien de l'Université de Bourgogne, le Conseil régional de Bourgogne, l'Institut polaire français, Lestra, Moulin de moines, Intermarché, Knorr, Vitagermine, ferme Durr, Fallot, Julbo et Ovoteam.

Retrouver un article et les messages d'Ecopolaris 2013 dans le bien public :

<http://www.bienpublic.com/search?q=ecopolaris&x=0&y=0&x=1&y=1>